

## Avant-propos

La notion d'*utopie* a été créée par Thomas More, chancelier du roi d'Angleterre Henri VIII, ami du philosophe et humaniste Érasme, saint de l'Église catholique et auteur de *De optimo statu rei publicae deque nova insula U* (1516). C'est dans cet ouvrage que l'on retrouve le terme qui, composé de la négation οὐ (non) et du substantif τόπος (lieu) signifie « lieu qui n'existe pas ». Or, dans l'épigraphe au même texte, l'auteur se sert également du mot *eutopia* que l'on peut traduire comme « la terre heureuse ». Ces deux définitions nous paraissent constituer les extrémités d'un même canevas entre lesquelles il est possible de tisser toute une tapisserie de pensées et un vaste réseau de considérations sur les visions littéraires de l'utopie. En effet, peut-on nier que le manque de conflits et de violence, le bien-être matériel et une société vertueuse garantiraient un État idéal ? D'un autre côté, où trouver un pays dans lequel tous les citoyens seraient égaux, le pouvoir entre les mains de tous ou des meilleurs, tandis que personne n'aspirerait à se distinguer du commun par une chose possédée uniquement pour soi ? Force est de constater que les terres idéales s'élèvent en général sur les piliers des mêmes principes, qu'elles soient conçues par un Rabelais décrivant l'abbaye de Thélème ou un Fénelon conduisant le lecteur à travers les aventures de Télémaque, qu'elles soient décrites dans le pays de Gangarides par Voltaire (*La Princesse de Babylone*) ou situées dans Icarie par Étienne Cabet (*Voyage en Icarie*), qu'elles soient enfin imaginées par Bernard Werber (*Nous les dieux, Le Papillon des étoiles*) ou Michel Houellebecq (*La Possibilité d'une île*). Le large éventail d'auteurs qui ont proposé leur vision du pays du Bon, s'étendant de l'Antiquité jusqu'à nos jours, confirme-t-il la conviction que la pensée utopique pousse l'homme, depuis toujours, à incarner les idéaux utopiques dans la vie en société ? Quel rôle y jouerait la littérature ?

Le présent volume est une invitation aux chercheuses et chercheurs à considérer l'utopie dans le domaine des littératures française et francophone où l'on entend cette notion soit comme une certaine stratégie d'écriture à l'aide de laquelle l'auteur critique le système politique de son époque, soit comme la description d'un régime politique idéal ou idéaliste, soit enfin, comme une force de changement et l'anticipation d'un monde meilleur. Dans cette optique, les contributions recueillies ici suivent les pistes suivantes : utopie et récit de voyage, science-fiction, roman d'anticipation,

satire, roman didactique ; utopie et insularité ; utopie et imposture ; utopie et chimère, rêve, illusion, mirage ; utopie et désenchantement ; utopie et polémique, programme de réformes, négation de *status quo* ; utopie et provocation intellectuelle ; utopie et fuite, échappatoire utopique ; le piège de l'utopisme ; le souverain idéal ; l'homme : *animal utopicum* ; utopie *versus* dystopie ; *euchronia*.

Nous espérons que les analyses proposées dans le présent volume de *Quêtes littéraires* ouvriront la voie à des réflexions intéressantes qui, à leur tour, nourriront le débat sur différents visages et aspects de l'utopie dans la littérature française et francophone.

*Edyta Kociubińska et Judyta Niedokos*

Lublin, le 29 décembre 2021